



**HAL**  
open science

# L'imagerie touarègue entre littérature savante et littérature populaire

Paul Pandolfi

► **To cite this version:**

Paul Pandolfi. L'imagerie touarègue entre littérature savante et littérature populaire. L'Année du Maghreb, 2011, Dossier : Sahara en mouvement, VII, pp.101-113. 10.4000/anneemaghreb.1155 . halshs-03175060

**HAL Id: halshs-03175060**

**<https://shs.hal.science/halshs-03175060>**

Submitted on 19 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paul Pandolfi

## L'imagerie touarègue entre littérature savante et littérature populaire

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Paul Pandolfi, « L'imagerie touarègue entre littérature savante et littérature populaire », *L'Année du Maghreb* [En ligne], VII | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 19 mars 2014. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/1155> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.1155

Éditeur : CNRS Éditions

<http://anneemaghreb.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://anneemaghreb.revues.org/1155>

Document généré automatiquement le 19 mars 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Paul Pandolfi

## L'imagerie touarègue entre littérature savante et littérature populaire

Pagination de l'édition papier : p. 101-113

- 1 Plusieurs raisons m'ont amené à proposer, depuis quelques années, des travaux portant sur le stéréotype touareg. Je me contenterai ici d'en énoncer quelques-unes sans chercher à déterminer leur importance respective.
- 2 Après un assez long séjour dans le Sahara central et un travail ethnologique relevant d'une approche que je qualifierai de classique d'un groupe touareg (Touaregs Kel-Ahaggar)<sup>1</sup>, il me paraissait nécessaire de m'interroger sur le choix de mon objet d'étude. Après neuf ans en Algérie, pourquoi les Touaregs – et eux seuls – m'ont-ils incité à entreprendre un tel travail ethnologique ? Comme bien d'autres auparavant, n'avais-je pas moi aussi succombé à ce que j'ai parfois nommé le mythe touareg ?
- 3 Cette recherche m'a également conduit à lire (et relire) l'abondante littérature consacrée aux Touaregs. Dire que cette dernière est souvent redondante est un euphémisme. Encore aujourd'hui une série de clichés continuent à oblitérer l'appréhension des sociétés touarègues. Avec quelques nuances et ajustements, ces clichés se retrouvent dans la littérature « savante », dans la littérature dite de voyage, la presse, le cinéma, la publicité... Ils ont aussi été largement utilisés quand – en France notamment – un véritable lobby de la « cause touarègue » a organisé et impulsé un soutien sans aucune distance critique aux rebellions touarègues. L'étude que j'entrepris alors de la construction et des usages du stéréotype touareg faisait apparaître que ce dernier relevait d'une histoire ancienne et non d'une simple mode, d'un exotisme de pacotille.
- 4 Ce travail se fondait pour l'essentiel sur une analyse de la représentation stéréotypée des Touaregs dans la littérature « savante ». J'entends par littérature « savante » l'ensemble des textes qui ont expressément pour objectif de produire un effet de connaissance, un savoir de type scientifique sur les Touaregs. Dans cet article, je me référerai à deux auteurs qui ont joué un rôle fondamental dans le champ ainsi défini : Henri Duveyrier et Émile-Félix Gautier.
- 5 Mais, par la suite, je me tournerai vers le roman colonial afin d'analyser la relation que ce dernier a pu entretenir avec cette littérature « savante ». Soit une série de questions : Quelle est la représentation des Touaregs dans ce type de littérature ? Quel transfert s'est-il opéré entre littérature « savante » et fiction ? Quels sont les éléments qui se retrouvent ? Quels sont ceux qui sont abandonnés ou retravaillés ?

### Les Touaregs dans la littérature savante ou « l'exception touarègue »<sup>2</sup>

- 6 Les stéréotypes qui s'appliquent aux populations « autres » et notamment à celles qui furent nos « autres coloniaux » sont généralement des stéréotypes négatifs, dévalorisants voire stigmatisants. Nombreuses sont d'ailleurs les études qui, ces dernières décennies, ont analysé ce phénomène. Or, dans ce cadre, on peut véritablement parler d'une « exception touarègue »<sup>3</sup>. En effet, si une image stéréotypée particulièrement prégnante s'attache aux « hommes bleus », elle s'avère, elle, globalement valorisante et valorisée. Cette affirmation doit cependant être précisée et nuancée. Il est notamment nécessaire de prendre en compte tant le contexte historique où se développent ces représentations que le statut de ceux qui en sont à l'origine. Ainsi, dans la période qui a suivi le massacre de la mission Flatters (1881), toute une série d'écrits vont développer une image extrêmement négative des Touaregs. Mais ce ne fut là, somme toute, qu'un bref épisode. Très rapidement, le discours positif reprit largement le dessus et ce, avant même que les Touaregs ne soient défaits militairement comme en témoignent les nombreux écrits suscités par la présence à Alger de Touaregs faits prisonniers lors d'une expédition qu'ils avaient entreprise en 1887 au nord du Sahara<sup>4</sup>. De même, peut-on trouver dans l'abondante littérature consacrée aux Touaregs des travaux qui mettent en avant une

représentation négative, stigmatisante : pillards, hommes sans foi ni loi, brigands du désert... C'est notamment le cas d'un certain nombre d'écrits dus à des militaires ou des voyageurs qui ont abordé le Sahara par le Sud<sup>5</sup>. Mais, au final, hors ces cas particuliers qui n'eurent que peu de suite, c'est très largement une représentation valorisée qui est dominante. Et ce, depuis l'origine, depuis que s'est développé – à compter de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – un discours sur les Touaregs. C'est dire aussi, et c'est là un point capital, qu'avant même d'être soumis à la puissance coloniale française les Touaregs bénéficiaient de cette catégorisation positive<sup>6</sup>.

7 Quelle représentation des Touaregs nous est proposée par la littérature « savante » ? On pourrait dresser la liste des principales caractéristiques censées définir les Touaregs, inventorier les traits distinctifs qui leur sont attribués. J'ai plutôt choisi de repérer les fondements, les lignes de force qui structurent cette représentation « stéréotypée ». Dans cette optique, deux points me paraissent déterminants :

8 L'appréhension des Touaregs ne s'effectue jamais dans une simple relation à deux termes, dans une relation de face à face entre l'observateur (= Européen) et cet Autre constitué par les Touaregs. Il y a toujours présent, de manière implicite ou explicite, un troisième terme, un second « autre » qui permet d'instaurer une relation non pas duelle mais triangulaire. Entre l'observateur et cet Autre par excellence que peuvent être les Touaregs vient en quelque sorte s'immiscer un second « autre » constitué par les populations arabes dans la plupart des cas ou, plus rarement, par les populations noires du Sahel. D'Europe au cœur du Sahara, le chemin n'est jamais direct, jamais sans intermédiaire ; on n'arrive au pays des « hommes bleus » qu'après avoir traversé au préalable soit le Maghreb soit l'Afrique sahélienne. Dans cette relation triangulaire où les Touaregs sont systématiquement valorisés, les populations dites arabes sont elles systématiquement dévalorisées, stigmatisées.

9 Cette opposition pensée comme substantielle entre Touaregs et Arabes est particulièrement présente dans le *Journal de route* de Duveyrier<sup>7</sup>. Que ce soit à propos du sens de l'orientation, de la politesse ou de la qualité des bijoux, ce schème apparaît comme une évidence dans le propos de l'auteur :

- 7 août 1860. Duveyrier accompagné d'un noble touareg, Cheikh 'Othmân, est en route vers Ghadamès : « Je commence à remarquer qu'Othman a le sens géographique très développé et qu'il possède, ce que je n'ai remarqué chez aucun Arabe, la connaissance du rapport des différents accidents du sol et leur enchaînement. » (1905, p. 154)

- 11 août 1860. Duveyrier et Cheikh 'Othmân arrivent à Ghadamès. Les Touaregs leur réservent un bon accueil et Duveyrier note : « [...] plusieurs d'entre eux demandèrent s'ils pouvaient venir me saluer. Ils vinrent en effet, et je leur fis des compliments. Tout ceci est bien poli et n'aurait jamais lieu en pays arabe. » (*idem*, p. 159)

- 2 septembre 1860. « Quand quelqu'un meurt, on ne pleure pas chez les Touaregs, on ne vient pas comme chez les Arabes faire des visites de condoléances et des singeries. » (*idem*, p. 187)

10 Enfin, il nous faut citer ici un des nombreux passages consacrés aux femmes touarègues. Manifestement, Duveyrier n'a pas été insensible au charme (et aux taquineries) des belles targuïa. Ainsi, à la date du 18 août, il note :

« [...] je reçois la visite bienvenue de trois dames, l'une d'elles est jeune, assez grande et d'une blancheur rare ; elle est de plus très bien peignée. Sa coiffure est, sur le devant, identique à nos bandeaux plats d'Europe, mais ces derniers se terminent derrière les oreilles par deux nattes courtes et épaisses. Les ornements de ces Targuïat sont sobres ; la belle porte trois légers bracelets à chaque bras ; le tout est de bon goût et serait bien vu en Europe. Ainsi ce ne sont plus les ornements grossiers des Arabes. » (*idem*, p. 167)

11 Ce type de présentation où sans cesse le portrait des Touaregs se construit en opposition avec des traits présentés comme propres aux populations arabes est une constante dans la plupart des textes consacrés au Sahara et ce de Duveyrier jusqu'à Gautier. Ainsi, dans un texte intitulé « Du Touat au Niger » paru en 1906, ce dernier recourt à cette antinomie afin de dresser un élogieux portrait des Touaregs.

« Pour qui vient d'Algérie les divergences sautent aux yeux dès la première rencontre. Le Targui est coquet, il s'attife, il a même une façon dans ses draperies de marier agréablement les tons vifs, qui accuse un sens de coloriste ; l'Arabe est vêtu de crasse et de grisailles, héritage des premiers califes et trahit dans son insouciance des formes extérieures toute l'iconoclastie des civilisations sémites. » (1906, p. 11)

- 12 De même, dans son livre consacré à la conquête du Sahara, après avoir établi toute une série de comparaisons entre Arabes et Touaregs, comparaisons toujours à l'avantage des seconds, Gautier n'hésite pas à « naturaliser » cette différence ; selon lui, en effet,

« on pourrait pousser bien plus loin cette antithèse ; on la retrouverait jusque chez les animaux ; le chien arabe est une brute sauvage, hargneuse et craintive, un demi-chacal, les crocs toujours au vent. Le chien targui est câlin comme le nôtre. » (1935, p. 12)

- 13 La dernière proposition de ce texte nous amène à l'autre trait fondamental du stéréotype touareg. Le même mouvement qui oppose ces derniers des populations qui leur sont voisines (= population arabo-musulmane du Nord) les rapproche de nous, fait d'eux sinon d'autres nous-mêmes, du moins des autres proches... et ce malgré leur charge d'exotisme. Gautier à nouveau :

« [...] il semble bien, toute sentimentalité à part, qu'il y ait entre eux et nous bien des affinités et des points de contact, bien plus qu'avec les Arabes [...] En somme, une certaine analogie de mœurs est incontestable et elle est sentie de part et d'autre. » (*idem*, p. 11)

- 14 Nombreux sont les traits alors sélectionnés pour justifier un tel jugement. Nous en retiendrons ici deux qui, de par leur récurrence dans la littérature, nous paraissent jouer un rôle déterminant dans l'établissement de cette analogie : le statut privilégié des femmes et la tiédeur religieuse des Touaregs. Deux thèmes qui sont d'ailleurs étroitement liés et ne peuvent se comprendre que dans le cadre de la relation triangulaire précédemment évoquée. Tel est le cas du statut et le rôle privilégié dévolus aux femmes dans la société touarègue.

« S'il est un point par lequel la société targuie diffère de la société arabe, c'est par le contraste de la position élevée qu'y occupe la femme comparée à l'état d'infériorité de la femme arabe. » (1864, p. 339)

- 15 Mais dans cet élogieux portrait des femmes touarègues pointe également un autre thème : celui de la superficialité de l'islam touareg et de la présumée permanence chez ces derniers d'un vieux fonds chrétien. Duveyrier encore :

« Quand, en deçà de la région des dunes de l'Erg, on voit la femme arabe telle que l'islamisme l'a faite, et, au delà de cette simple barrière de sables, la femme touareg telle qu'elle a voulu rester, on reconnaît dans cette dernière la femme du christianisme » (1863, p. 124).

- 16 Avec au final une affirmation qui illustre parfaitement le double mouvement précédemment évoqué : ce portrait valorisé des femmes touarègues s'accompagne d'une dévalorisation des femmes arabes *mais aussi* d'un rapprochement entre société touarègue et société européenne.

« Plus heureuse que la femme arabe, la femme targuie n'est obligée ni à moudre le blé, ni à aller chercher sur son dos l'eau et le bois, ni à faire la cuisine ; les esclaves pouvoient à tous ces besoins, de sorte que, comme les dames civilisées, elles peuvent consacrer du temps à la lecture, à l'écriture, à la musique et à la broderie. Ce n'est pas sans quelque émotion, qu'après avoir traversé quatre cent lieues de pays dans lesquels la femme est réduite à l'état de bête de somme, on constate, en plein désert, une civilisation qui a tant d'analogie avec celle de l'Europe chrétienne au Moyen Âge. » (1864, p. 430)

17 Enfin, point capital, l'opposition arabes/touaregs ne se fonde pas uniquement sur des traits culturels (statut de la femme, islam superficiel, organisation féodale...). Très rapidement en effet, cette différenciation sera essentialisée, naturalisée. À ce niveau, la référence à « l'anthropologie physique » va jouer un rôle fondamental. Ainsi, d'entrée de jeu, Émile-Félix Gautier postule que les Touaregs appartiennent à la « race blanche » et c'est bien par ce biais qu'ils s'opposent tant aux « arabes » qu'aux populations « noires » et qu'ils se rapprochent des Européens. Dans *La conquête du Sahara*, cet auteur dresse un long et élogieux portrait des Touaregs. Il le conclut par cette phrase sans appel : « Cette belle race est blanche, en somme. » Quelques pages plus loin, l'auteur précise encore sa pensée. Au cas où on éprouverait quelque doute quant à son affirmation, il convoque tout à la fois l'hygiène corporelle, l'action du soleil et la teinture des voiles touaregs :

« Sur une peau touareg il est donc malaisé de déchiffrer la part respective de la crasse, de l'indigo et du pigment. Mais je ne les crois pas beaucoup plus brunes que celles des populations méditerranéennes. Une foule de traits frappants sont nettement de chez nous : les cheveux ondulés, la barbe abondante, la coupe du visage, la calvitie et la canitie précoces et même la tendance à l'obésité [...] On rencontre souvent dans les pâturages touaregs des visages familiers, qu'on imaginerait sans effort sur les épaules d'un Français méridional au-dessus d'un faux-col et d'une cravate. » (1935, p. 181)

18 À la décharge de Gautier, on relèvera que ces affirmations pour le moins péremptoires trouvent leur caution savante dans les thèses développées par les anthropologues physiques de son époque. Au-delà de leurs différences, tous s'accordent sur un point : l'appartenance des Touaregs à la race blanche. Il y a là un postulat de base qui, même quand il est contredit par les résultats de leurs études, n'est jamais remis en cause. Ainsi en 1909, le Dr. Atgier, qui fonde son travail sur l'étude anthropologique d'un groupe de Touaregs venus à Paris pour une exposition, doit avouer son embarras. Un seul individu semble, selon lui, relever de sa catégorie des « Touaregs (berbère), type basque ». Il est donc contraint de créer d'autres catégories (« Touareg-nigritien » et « Négro-Touareg ») afin d'explicitier la réalité observée. Mais, au final, la hiérarchisation de la société touarègue lui permet de sauver l'essentiel :

« Il résulte de cette étude que les Touaregs présentés en ce moment à Paris, sont tous plus ou moins métissés par l'élément nègre. [...] Il est facile de comprendre en effet que des Touaregs de race noble n'auraient pas consenti à une telle exhibition et à de telles comédies journalières. [...] Il est donc tout naturel que les Touaregs présentés à Paris soient de cette troisième caste, dans laquelle le nègre se confond avec le nigritisé ou le serf-touareg. » (1909, p. 241-242)

## L'image des Touaregs dans le roman colonial

19 Pour tenter de répondre à la question initiale de l'éventuel rapport existant entre littérature savante et roman colonial, j'ai dans un premier temps pris en compte un corpus d'une dizaine de romans coloniaux publiés entre la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Très vite, il m'est cependant apparu que, dans le cadre inévitablement limité de cette contribution, il était plus pertinent de se fonder sur un nombre plus restreint d'ouvrages. Aussi, tout en me référant de manière plus ou moins ponctuelle aux romans de ce corpus, j'ai privilégié deux livres. Il s'agit en l'occurrence de *L'invasion de la mer* de Jules Verne et du livre de G. Demage intitulé *À travers le Sahara*. Ces deux ouvrages ont en commun de s'adresser à un large public et particulièrement aux jeunes mais surtout d'avoir été publiés au tout début du siècle (1903 pour le livre de Demage et 1905 pour celui de J. Verne) soit, et c'est là un élément d'importance, avant même que les Touaregs n'aient été soumis à la puissance coloniale française.

### *Jules Verne. L'invasion de la mer*<sup>9</sup>

20 Deux événements majeurs se déroulent conjointement au début de *L'invasion de la mer*. M. de Schaller escorté par un petit groupe de militaires français s'apprête à partir en reconnaissance dans le Sud tunisien afin de constater *de visu* ce qu'il reste des travaux entrepris lors du premier

projet de « mer saharienne »<sup>10</sup>. Au même moment, Hadjar, chef touareg emprisonné dans un *bordj* de Gabès va être conduit par voie maritime jusqu'à Tunis pour y être jugé. Mais, aidé par des membres de sa tribu, Hadjar va parvenir à s'échapper de sa prison avant que ce transfert n'ait lieu. Le récit de cette évasion occupe les trois premiers chapitres du roman. C'est également dans cette partie initiale du récit que Jules Verne accumule le maximum de notations sur les Touaregs. Il lui faut présenter à ses lecteurs ces nomades voilés qui viennent tout juste de se « soumettre » à la France et qui, dans son récit, seront le fer de lance de la résistance autochtone au projet de mer saharienne. Pour ce faire, Jules Verne peut utiliser les renseignements ethnographiques qu'il a glanés dans les récits de voyages des premiers explorateurs du Sahara et notamment chez Duveyrier. Ainsi, le lecteur pourra apprendre quels vêtements et parures portent les Touaregs et savoir quel est leur régime alimentaire. Il découvrira comment les hommes se voilent le visage alors que les femmes vont elles « la face libre et ne la voilent jamais si ce n'est devant les étrangers, par respect », etc.

21 Aussi intéressantes que puissent être ces notations, elles ne sont que la reprise d'informations ethnographiques que l'on pouvait trouver dans la littérature de l'époque. En les intégrant dans son roman, Jules Verne se contente de les diffuser auprès d'un public plus large. Mais dans ce récit se développe également tout un discours qui s'insère dans une vision stéréotypée qui dominera longtemps toute évocation des « hommes bleus ». À cet égard, la présentation des deux personnages principaux – côté touareg – est particulièrement significative. Il s'agit, en l'occurrence, de Hadjar, leader de la révolte contre le projet de mer intérieure et de sa mère Djemma. Dans la nuit de Gabès, cette dernière organise en effet la fuite de son aîné.

« Djemma était une Africaine de race touareg ayant dépassé sa soixantième année, grande, forte, la taille droite, l'attitude énergique. De ses yeux bleus, comme ceux des femmes de même origine, s'échappait un regard dont l'ardeur égalait la fierté. Blanche de peau, elle apparaissait jaune sous la teinture d'ocre qui recouvrait son front et ses joues. »<sup>11</sup> (1978, p. 18)

22 Portrait étonnamment élogieux sous la plume d'un auteur qui ne se distingue pas toujours par un regard valorisant envers les peuples non-occidentaux. Ici, tous les éléments de la description tant sur le plan physique que psychologique sont nettement positifs. La raison première d'un tel jugement, reprise en de nombreux passages du roman, nous est également donnée dans la même page : les nomades berbères du Sahara appartiennent à la race blanche. Et si malgré tout un risque d'erreur peut encore subsister sur ce point capital, la faute en revient à cette teinture ocre dont les femmes touarègues ont pris l'habitude de se recouvrir un visage illuminé par des yeux bleus « comme ceux des femmes de la même origine ». Ce thème « racial » se retrouve également dans le portrait d'Hadjar... seule différence ce n'est plus l'utilisation d'une teinture mais l'effet du soleil saharien qui pourrait éventuellement tromper l'observateur peu averti !

« Le chef touareg n'avait pas encore quarante ans. C'était un homme de haute taille, la peau blanche bronzée par le soleil de feu des zones africaines, maigre, fort, rompu à tous les exercices corporels, destiné à rester longtemps valide, étant donnée la sobriété qui caractérise les indigènes de sa race [...] Toute l'énergie de Djemma se retrouvait en ses fils, toujours restés près d'elle depuis vingt ans de veuvage. Sous son influence, Hadjar avait acquis les qualités d'un apôtre, dont il avait la belle figure à barbe noire, les yeux ardents, l'attitude résolue. » (*idem*, p. 43)

23 Et Verne prend bien soin d'attribuer ces qualités non aux seuls chefs que sont Hadjar et sa mère mais bien à tous les Touaregs décrits comme « [d]es hommes d'un beau type, physionomie grave, attitude fière, marche lente, empreinte de dignité ; [...] Les femmes, d'un type superbe, yeux bleus, sourcils épais, cils longs ... » (*idem*, p.171). Cette thématique se retrouve dans la plupart des ouvrages consacrés aux Touaregs et ce, qu'ils relèvent, pour prendre des exemples extrêmes, d'un discours à prétention scientifique ou de la littérature enfantine. Fin 1895, un récit intitulé *Chryseis au désert* est publié, sous forme de feuilleton pour la jeunesse, dans *Le Petit Français illustré*<sup>12</sup>. L'héroïne, une jeune fille de quinze ans, est enlevée par un groupe de Touaregs. Le portrait de ces derniers débute ainsi :

« Les Touaregs, au singulier Targui, sont des peuplades étranges qui habitent le Sahara : ils ont la peau blanche, parfois même des yeux bleus, ce qui est chez eux un signe de pureté de race, et par conséquent de noblesse ». Quant à leurs femmes « aux cheveux et aux yeux clairs » elles sont « blanches comme des chrétiennes ».

- 24 Mais, outre les qualités censées être inhérentes à sa « race », Hadjar bénéficie de toutes celles qui lui ont été transmises par sa mère. Fait significatif, dans le récit de Verne, Djemma est présentée avant son fils. Il n'y a pas là une simple contrainte narrative mais bien une volonté de Verne d'insister d'entrée sur ce qui lui apparaît comme une caractéristique fondamentale de la société touarègue : le rôle primordial qu'y jouent les femmes. Ce thème est présent dès le premier chapitre de son livre alors qu'Hadjar ne s'est pas encore évadé.

« On n'ignorait pas l'influence qu'elle avait eue sur Hadjar, cette influence de la mère, si puissante chez la race touareg. [...] Oui ! On devait la craindre, toutes les tribus se dresseraient à sa voix et la suivraient sur le chemin de la guerre sainte. En vain des recherches avaient-elles été entreprises pour s'emparer de sa personne [...] Protégée par le dévouement public, Djemma avait échappé à toutes les tentatives faites pour capturer la mère après le fils. » (1978, p. 24)

- 25 Cette insistance participe du stéréotype qui depuis Duveyrier au moins fait de la société touarègue le type même d'une société matriarcale. Verne se contente en quelque sorte de romancer ce trait de manière extrême et, à la lecture d'un tel passage, Hadjar ne paraît être que le bras armé de sa mère qui est, elle, présentée comme le chef véritablement reconnu par tous. En de nombreux autres passages de son roman, Verne y reviendra et son texte devient parfois une véritable illustration pédagogique des travaux de Duveyrier. Ainsi, dans le second chapitre, il justifie l'influence d'Hadjar sur les populations touarègues par son audace et son intelligence. Mais il y ajoute aussitôt une explication d'un autre ordre :

« Ces qualités, il les tenait de sa mère comme tous ces Touaregs qui suivent le sang maternel. Parmi eux, en effet, la femme est l'égal de l'homme, si même elle ne l'emporte. C'est à ce point qu'un fils de père esclave et de femme noble est noble d'origine et le contraire n'existe pas. » (*idem*, p. 43)

- 26 De même, dans la partie finale de son texte, Jules Verne présente l'oasis de Zenfig, résidence d'Hadjar et des siens et lieu où « la race touareg s'était conservée dans sa pureté originelle ». Pureté d'autant mieux préservée qu'endogamie et repli sur soi sont censés être une autre caractéristique de cette population touarègue : « ... Dans cette région du Melrir, les Touareg formaient comme une population à part. Elle ne se mêlait point aux autres tribus du Djerid ». C'est l'occasion d'incorporer à son récit de nouvelles notations « ethnographiques » sur les Touaregs et leur chef. Mais elles sont alors aussitôt suivies, pendant obligatoire, d'un commentaire concernant le rôle de Djemma parfait symbole du rôle tenu par les femmes et les mères dans cette société.

« À côté de Hadjar, sa mère Djemma était en grande vénération parmi les tribus touareg. Chez les femmes de Zenfig, ce sentiment allait même jusqu'à l'adoration. Toutes partageaient cette haine que Djemma ressentait pour les étrangers. Elle les fanatisait comme son fils fanatisait les hommes, et l'on n'a pas oublié quelle influence Djemma avait sur Hadjar, influence que possèdent toutes les femmes Touareg. Elles sont, d'ailleurs, plus instruites que leurs maris et leurs frères. Elles savent écrire alors que le Targui sait lire à peine, et, dans les écoles, ce sont elles qui enseignent la langue et la grammaire<sup>13</sup>. » (*idem*, p. 172)

- 27 Enfin, une autre illustration exemplaire du rôle important joué par les femmes dans cette société se retrouve dans le récit de Verne : « On ne les rencontre pas à plusieurs au foyer touareg qui, en opposition avec les préceptes du Coran, n'admet pas la polygamie, s'il admet le divorce » (1978, p. 171). Ce type de notation a fonction de « preuve » pour une thèse largement présente dans la plupart des écrits alors consacrés au Sahara : les nomades touaregs ne seraient que peu islamisés, ne seraient que de tièdes musulmans.



## G. Demage. À travers le Sahara

28 Intitulé *À travers le Sahara. Aventures merveilleuses de Marius Mercurin*, le livre de G. Demage a été publié en 1903. Il semble avoir connu par la suite plusieurs rééditions notamment sous forme de livre de prix destiné aux jeunes élèves méritants. S'il n'a pas les qualités littéraires du roman de Jules Verne, cette large diffusion lui a certainement permis d'atteindre un nombreux public. Dans sa préface, l'auteur, qui selon ses dires « a longtemps et récemment habité l'Algérie et l'a parcourue en divers sens », se propose de faire œuvre utile et avoue que le public visé est « la jeunesse des deux sexes et toute personne qui ne veut pas rester étrangère à la connaissance des progrès contemporains dans cette partie du monde où la France étend chaque jour son domaine et son influence civilisatrice ». De fait, Demage propose à ses lecteurs un récit mettant en scène les aventures et pérégrinations sur le sol africain d'un jeune homme dénommé Marius Mercurin. Sur le coup d'une déception amoureuse, ce jeune commerçant français, las de sa vie de petit-bourgeois, grand lecteur des récits de voyage en Afrique (et notamment de tout ce qui concerne les projets de transsaharien), décide de partir en Algérie. Là, suite à une série d'incidents rocambolesques, il effectue – bon gré mal gré – un long périple sur le sol africain qui le conduira jusqu'au lac Tchad. Dans ce voyage au long cours, trois personnes vont l'accompagner : un jeune commerçant juif dénommé Mardochée, un jeune arabe, Ali ben Mustapha, et enfin Ahmadou, un jeune noir. Tous trois sont redevables à Marius qu'ils accompagneront jusqu'au bout de son périple. Dans son récit, Demage ne fait guère preuve de réalisme. Les aventures de Marius relèvent de l'extraordinaire et, à aucun moment, l'auteur ne se préoccupe d'une quelconque vraisemblance dans sa présentation des lieux et des peuples. Mais tout change au chapitre 8 sobrement intitulé « Les Touareg ». Marius vient d'arriver chez ces derniers. Le récit de ses aventures s'interrompt alors. Et durant plusieurs pages Demage résume tout le savoir que la littérature « savante » avait alors accumulé sur ce peuple. Il s'agit d'un véritable décalque des travaux, parfois cités en note, de Bissuel, Masqueray et surtout Duveyrier. Et, au final, cela nous donne un portrait particulièrement flatteur. Ainsi dans un passage qui est un véritable décalque (non signalé) de Duveyrier il est affirmé que

« leurs principaux caractères moraux sont une bravoure sans bornes, une extrême sobriété, la fidélité à leurs engagements, l'hospitalité, la patience et la résignation, un immense respect pour la vieillesse, la religion et ses ministres, la charité envers les malheureux et la haine de l'oppression » (1903, p. 106). De même, « [u]ne grande dignité préside aux relations des hommes entre eux ; ils se réunissent souvent aussi en la société des femmes et passent leurs soirées à les entendre chanter, réciter des poésies ou faire de la musique, en fumant et en prenant du thé ou plus rarement du café. Ces réunions sont toujours extrêmement convenables ; il y règne même une étiquette assez sévère et les formes les plus strictes de la politesse y sont rigoureusement observées » (*idem*, p. 110).

29 Mais ce qui est surtout révélateur, c'est que de tous les groupes humains que rencontre Marius, seuls les Touaregs bénéficient de ce traitement de faveur. À aucun moment, le récit ne s'interrompt ainsi pour dresser le portrait des juifs, des arabes ou encore des peuples noirs.

30 Cette exception est d'autant plus significative que trois jeunes hommes appartenant l'un au monde juif, l'un au monde arabe et le dernier au monde « noir » se retrouvent auprès de Marius. Chacun d'entre eux lui doit la vie et chacun d'entre eux se comporte envers celui qu'il considère comme leur maître et sauveur avec respect, déférence et servitude (« servitude volontaire » pour paraphraser La Boétie). Seuls les Touaregs n'ont pas un adolescent-serviteur pour les représenter auprès de Marius. Eux, en effet, peuvent être décrits sinon comme des « égaux » du moins comme dignes d'être des « autres semblables », des « autres proches ». Et du même coup, entretenir avec Marius (et au-delà l'Occident) non pas des rapports de soumission pure et simple mais une véritable coopération.

31 Ce n'est pas là forcer le trait ni sombrer dans la surinterprétation puisque, dans sa partie finale, le récit lui-même énonce cette idée. Après bien des aventures, Marius atteint le lac Tchad. Là, il est enlevé par une « tribu de nègres pillards, de vrais pirates qui ne connaissent d'autres moyens que le vol et le pillage pour se procurer certains produits... ». Il est emmené comme

esclave sur une île où résident ces individus... pour le moins peu sympathiques. Ahmadou qui l'accompagnait ne sait que faire. Il décide de revenir à Ghadamès où se trouvent Mardochee et Ali. Leur conciliabule tourne autour d'une seule question : comment délivrer Marius ? Très vite la seule solution réalisable est trouvée : faire appel aux Touaregs chez qui Marius a séjourné et qui sont devenus ses amis. Les Touaregs contactés n'hésitent pas un seul instant et, après de nombreuses et fantastiques péripéties, ils délivrent Marius. Ce dernier revient séjourner chez ses amis touaregs : on organise des fêtes et des chasses, on partage de plantureux repas, on échange des cadeaux... et c'est finalement avec beaucoup de regret que Marius quittera ses sauveteurs pour rejoindre l'Europe accompagné de Ali ben Mustapha et Ahmadou, ses deux jeunes amis-serviteurs. Mardochee lui s'installe à Tripoli où il devient le représentant commercial de Marius.

## Conclusion

- 32 Quels enseignements peut-on maintenant tirer de tout cela ? Quelles réponses donner aux questions que nous posons au début de ce travail quant aux éventuels rapports existant entre littérature savante et roman colonial ?
- 33 Premier constat : Malgré son ambivalence (surtout chez Jules Verne), l'image donnée des Touaregs dans ces deux romans est très largement positive et valorisée, et ce surtout si on la compare à la représentation des autres groupes africains dans le roman colonial. Ainsi, il nous paraît qu'il y a sur ce plan un transfert évident entre littérature savante et roman colonial. En témoignent d'ailleurs les références explicites chez nos deux auteurs aux travaux de cette littérature savante et notamment à l'œuvre de Duveyrier. Mais, et c'est là un point fondamental, on ne retrouve pas dans ces romans la relation triangulaire qui structure la quasi-totalité des écrits savants consacrés aux Touaregs<sup>14</sup>. Par contre ce qui passe d'un champ à l'autre, c'est bien la thématique de l'altérité proche. Dans ces deux romans, par bien des traits qui les caractérisent, les Touaregs sont « exotisés », peuvent apparaître comme des autres absolus *mais*, dans le même mouvement, ils nous sont aussi proches. Ils partagent avec nous (à la différence des autres colonisés) des caractéristiques fondamentales. Celles-ci relèvent du culturel. Tel est le cas du statut et du rôle des femmes dans la société touarègue mis en scène par Jules Verne ou encore des qualités morales qu'à la suite de Duveyrier, Demage attribue aux nomades voilés du Sahara. Mais ces rapprochements entre les deux mondes se voient aussi justifiés, renforcés par une affirmation de l'anthropologie physique de l'époque largement reprise par Jules Verne : l'appartenance des Touaregs à la race blanche. Autant de traits qui seront largement repris dans des romans plus tardifs. Tel est le cas du statut élevé de la femme dans la société touarègue (voir notamment D'Aveline, 1930 et Chabbert, 1945). D'autres s'y ajouteront mais avec toujours le même objectif : celui d'instaurer un rapprochement entre les Touaregs et Nous. Ainsi, si la faible islamisation des Touaregs deviendra une notation récurrente, s'y ajoutera l'idée que sous ce « vernis islamique »<sup>15</sup>, on peut assez facilement retrouver un vieux fonds chrétien (voir notamment D'Aveline, 1930 ; Bonneau, 1929 et Chabbert, 1944). Et s'il était encore besoin d'illustrer ce thème du rapprochement, on relèvera ce fait : sur la dizaine de romans qui ont servi de référence à cette étude, trois d'entre eux mettent en scène des Européens qui, pour diverses raisons, se sont véritablement « targués », sont devenus des « chefs » touaregs aimés et admirés. (D'Aveline, 1930 ; Bonneau, 1929 ; Ossendowski, 1931). De même, verra-t-on dans *Le fils blanc du Targui* (Danset, 1937), un jeune Européen « élu » par un chef touareg comme son fils, comme celui qui seul peut remplacer l'enfant qu'il a perdu.
- 34 C'est bien cette prégnance du stéréotype touareg qui peut expliquer que dès 1905 le Jules Verne de *L'invasion de la mer* en use abondamment. L'action de ce roman est explicitement située dans le Sud tunisien. Le projet colonial de création d'une « mer saharienne » s'y heurte à l'opposition résolue de la population locale. Ainsi Verne, bien loin de l'image stéréotypée dont il est souvent affublé, ne se contente pas de romancer la lutte de l'homme transformant grâce à sa science une nature hostile. En introduisant l'opposition des populations à une entreprise coloniale il place son récit dans une problématique bien plus moderne : celle de la dénonciation – à peine voilée – d'une entreprise conduite au mépris des aspirations de ceux à qui elle est

censée apporter un progrès bénéfique. Mais cette opposition de la population autochtone au projet de mer saharienne se manifeste par une rébellion touarègue. Or, et nul doute que Verne le savait parfaitement, les Touaregs ne résidaient pas dans la région où est supposée se passer l'action du roman. Aussi, Jules Verne est-il contraint à inventer tout un pan d'histoire pour accréditer cette présence touarègue dans le Sud tunisien. Après avoir correctement délimité le pays touareg (« entre le Touât, cette vaste oasis saharienne située à cinq cents kilomètres au sud-est du Maroc, Tombouctou au midi, le Niger à l'ouest et le Fezzan à l'est »), il précise « qu'à l'époque où se passe cette histoire, ils [les Touaregs] avaient dû se déplacer vers les régions plus orientales du Sahara [...] et venir se cantonner dans les oasis autour des chotts » (1978, p. 29). Il y a là un glissement particulièrement significatif dû, selon nous, à la vision qui, dès cette époque, domine toute approche du Sahara et de ses habitants. Quand il s'agit de présenter des populations nomades et qui plus est, comme cela est le cas chez Verne, sous un jour somme toute sympathique, un seul nom s'impose : celui des Touaregs.

35 À ce point central vient se surajouter un trait propre à l'appréhension de l'extrême Sud tunisien. Sur cette région en effet, comme l'ont montré Albergoni et Pouillon (1976), s'était construite une représentation où dominant deux couples pensés comme antinomiques : berbères/arabes et sédentaires/nomades. Proposition récurrente de la vulgate qui se construit en cette seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle : l'extrême Sud tunisien dans sa partie montagneuse serait une région essentiellement berbère. D'où du même coup chez la plupart des observateurs de cette époque une concentration de l'intérêt et des recherches « sur une zone particulière de pays, celle de la montagne, plus riche en témoignages d'une berbéricité réelle ou supposée... » (*idem.*, p. 351). De manière fort schématique se mettent alors en place les équations suivantes : berbère = agriculteur sédentaire = montagnard / arabe = pasteur nomade = habitant des plaines. Or, pour les besoins même de son récit, Verne a besoin de nomades berbères. Les agents de la rébellion contre le projet de mer saharienne doivent cumuler et la mobilité propre aux nomades et l'esprit d'indépendance attribué aux Berbères. Les trop fameuses oppositions nomades/sédentaires et berbères/arabes sont en effet opérantes dans le texte de Verne comme le démontrent plusieurs notations significatives. Si l'auteur précise en plusieurs endroits que le projet de mer saharienne portera préjudice tant aux sédentaires qu'aux nomades, il n'en reste pas moins que ce sont ces derniers qui se retrouvent en première ligne du combat (Verne 1978, p. 96). Quant à l'opposition arabes/berbères, elle apparaît elle aussi en plusieurs passages (*idem.*, p. 81) et l'état d'hostilité entre Touaregs et populations arabes y est présenté comme un état de fait (*idem.*, p. 137). Dès lors le recours aux Touaregs s'impose et ce d'autant plus qu'il permet à Jules Verne de broder sur le stéréotype propre à cette population.

36 Peu importe dès lors que l'extrême Sud tunisien, région dans laquelle est située l'action du roman, ne soit pas une zone d'habitat touareg. L'image des « hommes bleus » est déjà trop solidement ancrée dans l'imaginaire français pour que des nomades sahariens puissent être autres que des Touaregs. Un siècle après Jules Verne, les touristes qui se pressent au Sahara sont encore nombreux à croire que ceux qui viennent complaisamment poser devant leur objectif sont « forcément » des Touaregs et les voyageurs se gardent bien de les désabuser (Cauvin Verner, 2007). Ainsi vont les idées reçues...

---

### **Bibliographie**

ALBERGONI Gianni et POUILLON François, 1976, « Le fait berbère et sa lecture coloniale : l'extrême sud tunisien », *Le mal de voir. Cahiers Jussieu*, 2, p. 349-396.

ATGIER Dr., 1909, « Les Touaregs à Paris », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5<sup>e</sup> série, tome X, 3, p. 222-243.

AYMARD Cap., 1911, *Les Touaregs*, Paris, Hachette.

BENOIT Pierre, 1919, *L'Atlantide*, Paris, Albin Michel.

BERTHOLON Lucien, 1897-1898, « Les premiers colons de souche européenne dans l'Afrique du Nord », *Revue tunisienne*, IV et V.

BÉTRIX Cdt Jean-Joseph, 1911, *La pénétration Touareg*, Paris, Lavauzelle.

- BISSUEL Henri, 1888, *Les Touareg de l'Ouest*, Alger, A. Jourdan.
- BOËTSCH Gilles et FERRIÉ Jean-Noël, 1992, « Du Berbère aux yeux clairs à la race eurafricaine : la Méditerranée des anthropologues physiques », in BASFAO Kacem et HENRY Jean-Robert (dir.), *Le Maghreb, l'Europe et la France*, Paris, CNRS Éditions, p. 191-207.
- BONNEAU Albert, 1929, *Le secret de l'aménokal*, Paris, Tallandier.
- BORNECQUE Jacques-Henry, 1986, *Pierre Benoit le magicien*, Paris, Albin Michel.
- CASAJUS Dominique, 2007, *Henri Duveyrier. Un saint-simonien au désert*, Paris, Ibis-Press.
- CAUVIN VERNER Corinne, 2007, *Au désert. Une anthropologie du tourisme dans le Sud marocain*, Paris, L'Harmattan.
- CHABBERT Claude, 1944, *Le mystère du Hoggar*, Paris, Laclau.
- DANSET Marc, 1937, *Le fils blanc du Targui*, Paris, F. Rouff éditeur.
- D'AVELINE Guy, 1930, *Les Touareg rois du désert*, Paris, Bonne Presse.
- DEMAGE G., 1903, *À travers le Sahara*, Paris, Hachette.
- DUBOIS Félix, 1896, *Tombouctou, la mystérieuse*, Paris, Flammarion.
- , 1911, *Notre beau Niger*, Paris, Flammarion.
- DUVEYRIER Henri, 1863, « Note sur les Touareg et leur pays », *Bulletin de la Société de Géographie*, V, p. 102-125.
- , 1864, *Les Touareg du Nord*, Paris, Challamel aîné.
- , 1905, *Journal de route* (publié et annoté par C. Maunoir et H. Schirmer), Paris, Challamel.
- FOUCHER Nicole, 1995, « Le Touareg ou l'exception targui », in BLANCHARD Pascal, BLANCHOIN Stéphane, BANCEL Nicolas, BOËTSCH Gilles et GERBEAU Hubert (dir.), *L'Autre et Nous. Scènes et types*, Paris, Achac-Syros, p. 175-177.
- GAUTIER Émile Félix, 1906, « Du Touat au Niger », *La Géographie*, XIII, p. 5-18.
- , 1935, *La conquête du Sahara*, Paris, Armand Colin.
- GAUTIER Georges, 1922, *Antinea ou la nouvelle Atlantide*, Paris, Roman Nouveau.
- GÉRALD-MONTMÉRIL, 1897, *Chryséis au désert*, Paris, Armand Colin.
- MARÇOT Jean-Louis, 2004, *Une mer au Sahara*, Paris, La Différence.
- MASQUERAY Émile, 1914, *Souvenirs et Visions d'Afrique*, Alger, Adolphe Jourdan, [1ère édition 1893].
- MAUPASSANT Guy de, 1997, *Lettres d'Afrique*, Paris, La Boîte à Documents.
- NUSSY Frédéric de, 1947, *Taoussit*, Paris, Marcel Daubin.
- OSSENDOWSKI Ferdinand, 1931, *Le faucon du désert*, Paris, Albin Michel.
- PANDOLFI Paul, 1998, *Les Touaregs de l'Ahaggar*, Paris, Karthala.
- , 2001, « Les Touaregs et nous : une relation triangulaire ? », *Ethnologies comparées*, 2, [<http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>]
- , 2002, « Imaginaire colonial et littérature. Jules Verne chez les Touaregs », *Ethnologies comparées*, 5, [<http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>]
- , 2004. « La construction du mythe touaregs. Quelques remarques et hypothèses », *Ethnologies comparées*, 7, [<http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>]
- , (à paraître), « Les Touaregs de Pierre Benoit » in DURAND J.-F. (dir.), *Les nouveaux mondes. Un mythe fondateur des littératures de l'ère coloniale*, Paris, Kailash.
- PICOT Jean-Pierre, 2003, *Le testament de Gabès*, Tunis-Bordeaux, Sud éditions et Presses Universitaires de Bordeaux
- SAUTY Louis, 1945, *Le Ténéré*, Paris, Julliard.
- VERNE Jules, 1978, *L'invasion de la mer*, Paris, UGE 10/18 (1<sup>re</sup> édition 1905).

---

## Notes

1 Voir Pandolfi (1998).

- 2 Ce paragraphe résume, pour l'essentiel, des études déjà publiées : voir notamment Pandolfi (2001 et 2004).
- 3 En 1995, l'Association connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine (ACHAC) publiait un livre abondamment illustré et intitulé *L'Autre et Nous*. Quarante articles dus à des spécialistes relevant de diverses disciplines y analysent les stéréotypes qui se sont appliqués aux populations qui furent les « autres coloniaux » de la France. Malgré de notables différences contextuelles, un point commun unit ces contributions : les stéréotypes envisagés sont très largement dévalorisants voire stigmatisants. Un court article consacré à la représentation des Touaregs dans le cinéma colonial échappe cependant à cette thématique comme son titre lui-même l'indique : « Les Touaregs ou l'exception targuie ». Non sans une certaine gêne, l'auteur doit reconnaître que dans le cinéma colonial les Touaregs bénéficient d'un « traitement privilégié » et qu'ils y sont considérés comme des « sujets ethnographiques suffisamment intéressants pour que leur présence soit signalée comme argument publicitaire » (Foucher 1995, p. 175).
- 4 Voir notamment les écrits de Bissuel (1888), Masqueray (1914) et Maupassant (1997).
- 5 Concernant les militaires on se reportera notamment aux écrits du capitaine Aymard (1911) et du commandant Betrix (1911). Le journaliste-écrivain Félix Dubois est lui un parfait représentant de la seconde catégorie : voir Dubois (1896 et 1911). Cette représentation des Touaregs se retrouve aussi dans certaines fictions. Tel est le cas, entre autres exemples, du livre de Louis Noir (pseudonyme du lieutenant-colonel Salmon) intitulé *Les prisonnières des Touaregs*.
- 6 Selon les régions et groupes envisagés, la soumission des Touaregs s'est échelonnée entre le tout début du XX<sup>e</sup> siècle et 1920. Ainsi, après leur défaite militaire de Tit (1902), les Touaregs Kel-Ahaggar ont accepté leur soumission en 1905. Mais on peut estimer que c'est seulement après l'échec du grand mouvement d'insurrection de 1916-1920 que la plupart des groupes touaregs ont véritablement été contraints de se soumettre à la puissance coloniale.
- 7 Sur la vie et l'œuvre de Duveyrier, voir Casajus (2007).
- 8 Outre les romans de Verne et Demage, il s'agit principalement des ouvrages suivants : Gérauld-Montméril (1897) ; Benoit (1919) ; Bonneau (1929) ; Danset (1937) ; D'Aveline (1930) ; Chabbert (1944) ; Grandjean (1922) ; Nussy, (1947) ; Ossendowski (1931) et Sauty (1945). Concernant *L'Atlantide*, voir notre étude à paraître. Intitulée « Les Touaregs de Pierre Benoit », elle tente d'analyser la nature des transferts qui s'opèrent entre littérature « savante » (notamment Duveyrier) et littérature « fictionnelle ».
- 9 Nous prolongeons ici un travail déjà publié par ailleurs. Voir Pandolfi (2002).
- 10 Concernant ce projet de « mer saharienne », on se reportera au récent travail de Jean-Louis Marçot (2004). Sur le rôle qu'a pu jouer ce projet dans l'œuvre romanesque de Jules Verne, voir notamment Picot (2003).
- 11 Par deux fois, Jules Verne évoque les yeux bleus de Djemma. Cette insistance n'est pas le fruit du hasard. Au XIX<sup>e</sup> siècle tout un courant d'anthropologie physique présente les Berbères comme des originaires du nord de l'Europe. Cette hypothèse se retrouve notamment chez Bertholon dont une étude consacrée aux Berbères porte ce titre significatif : *Les premiers colons de souche européenne dans l'Afrique du Nord* (1897-1898). Dans cette optique les cheveux blonds et les yeux bleus furent souvent cités comme des marqueurs pertinents d'exogénie. Cependant ce schème explicatif est bien antérieur à la colonisation française puisque dès 1738 Shaw évoquait déjà cette origine nordique des Berbères. Sur tous ces points voir Boëtsch et Ferrié (1992).
- 12 Récit dont on sait qu'il marqua profondément le jeune Pierre Benoit, futur auteur de *L'Atlantide*. Voir Bornecque (1986).
- 13 Cette notation sur la grande culture des femmes touarègues est un des traits souvent repris dans la littérature « savante » de l'époque. Voir par exemple Duveyrier (1863, p. 115 ; 1864, p. 388).
- 14 Du moins ce n'est pas un trait structurant du stéréotype comme il l'est dans la littérature « savante ». Il n'en reste pas moins que l'opposition berbères (touaregs)/arabes est présente chez Jules Verne et que F. de Nussy y recourt sans nuance dans la préface à prétention « ethnographique » de son roman. On peut ainsi lire : « Le caractère du Targui, faisant contraste avec celui de l'Arabe nomade, dissimulé et fourbe, se distingue par sa franchise et sa droiture. Très honnête et très affable, il est aussi très sociable. » (1947, p. 10).
- 15 Gautier avait évoqué un « vernis d'islamisme superficiel et écaillé » (1935, p. 182). D'Aveline parlera lui d'un « vernis islamique » (1930, p. 78).

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Paul Pandolfi, « L'imagerie touarègue entre littérature savante et littérature populaire », *L'Année du Maghreb* [En ligne], VII | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 19 mars 2014. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/1155> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.1155

#### Référence papier

Paul Pandolfi, « L'imagerie touarègue entre littérature savante et littérature populaire », *L'Année du Maghreb*, VII | 2011, 101-113.

#### À propos de l'auteur

**Paul Pandolfi**

Professeur à l'université de Montpellier III.

#### Droits d'auteur

© Tous droits réservés

#### Résumés

Une série de clichés continue encore aujourd'hui à oblitérer l'appréhension des sociétés touarègues. Avec quelques nuances et ajustements, ces clichés se retrouvent dans la littérature de voyage, la presse, le cinéma, la publicité, et parfois dans les publications universitaires. Le présent article se fonde pour l'essentiel sur une analyse de la représentation stéréotypée des Touaregs dans la littérature « savante » de l'époque coloniale, et se réfère notamment à deux auteurs qui ont joué un rôle fondamental dans son élaboration : Henri Duveyrier et Émile-Félix Gautier. L'article examine ensuite quelques romans coloniaux qui se sont directement inspirés de cette littérature savante. Dans ces clichés, le Touareg apparaît comme un autre, mais un autre proche dont on se fait une image plutôt positive, et sa relative proximité fait d'autant mieux ressortir l'irréductible altérité de ses voisins, auxquels on applique par contre des clichés négatifs.

#### Tuareg Imagery: between scholarly literature and popular literature

To this day, a number of clichés continue to hinder our understanding of the Tuareg society. With different degrees and some adjustments, such clichés usually emerge in travel literature, media, movies, advertising, and sometimes in academic publications. This article is primarily based on the analysis of the stereotypical representation of Tuaregs in the "scholarly" literature of the colonial era, with particular references to two authors who have been instrumental in its development: Henri Duveyrier and Emile-Felix Gautier. The article then examines a number of colonial novels that were directly inspired by scholarly literature. In these clichés, the Tuareg appears as an "other", but an "other" close enough to project a rather positive image, and his relative proximity makes all the more obvious the irremediable otherness of his neighbors, who in turn are given negative stereotypes.

إن سلسلة من الصور النمطية (كل شيء هات) ما تزال ال يوم تُعيق استيعاب مجتمعات الطوارق. فمع بعض الفوارق والتعديلات فإن هذه "الكل شيء هات" تتوجد في أدب الرحلات والصحافة والسينما والإعلام وبعبء الأحياء في المنشورات الجامعية. هذا المقال مبني بشكل أساسي على تحليل الشكل النمطي الذي يقدم به الطوارق في الأدب "الرفيع" خلال الحقبة الاستعمارية، ويهتم كمراجعة إلى كتابين كانا قد لعبا دوراً أساسياً في تكويين هذه الصورة وتطويرها هما هنري ديفيريير وإميل فيليكس غوتيه. المقال يتفحص بعد ذلك بعض روايات حقبة الاستعمار والتي استوحيت مباشرة من هذا الأدب الرفيع. في هذه الصور النمطية، فإن الطوارق يبدو كأنه "آخر"، ولكن كآخر قريب يعطيه صورة إيجابية، وهذا القرب النسبي مع الطوارق

يؤدي إلى إظهار أكبر لمعضلة الـ آخرية مع من هم جيران للـ طوارق والذين نطبق عليهم صور نمطية سلبية.

**Entrées d'index**

**Mots-clés :** Stéréotype, altérité, colonialisme, exotisme, Jules Verne

**Keywords :** Stereotype, otherness, colonialism, exoticism, Jules Verne

**Géographie :** Sahara

#### ## ,##### ,##### ,##### : ##### ##### ####